

## VILLA BRACASSOL

## PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

Enfin, comme il s'apprêtait à faire subir la même opération au plus indispensable de ses vêtements, M. Hector Bracassol eut un geste plein de pudeur et murmura :

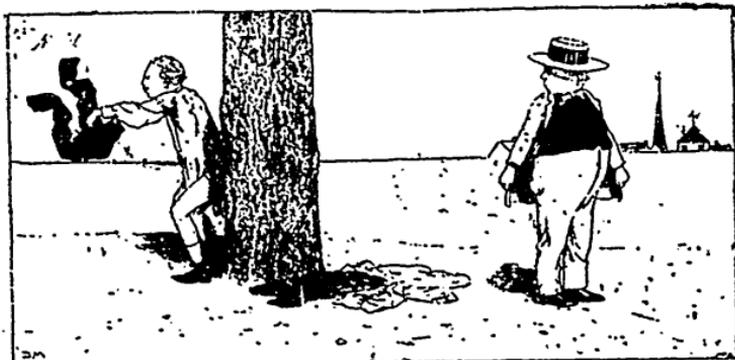
— Jeune homme! Enfoncez-vous dans le bois, je vous en prie!

Le dépendu regarda autour de lui, et, avec un étonnement qui n'était pas joué, demanda poliment à Bracassol :

— M'enfoncer dans le bois? Et où prenez-vous le bois, s'il vous plaît?

— Ah! c'est vrai! vous n'êtes pas au courant. Je vous expliquerai ça plus tard. En attendant, mettez-vous derrière ce marronnier.

Le jeune homme se rendit à ce singulier désir. Il battit son pantalon avec une véritable frénésie



Puis, s'en étant revêtu, il revint auprès de Bracassol. Celui-ci l'accueillit avec satisfaction :

— Je vois, dit-il, que vous êtes un jeune homme soumis et respectueux; je suis content de votre conduite et je vous offre à déjeuner, ma femme vous donnera un excellent insecticide dont vous me direz des nouvelles.

— Tiens! je ne savais pas que cela se mangeait, fit tranquillement l'ex-pendu.

— Qu'est-ce qui se mange? demanda sur le même ton M. Bracassol.

— Dame! l'insecticide, ne venez-vous pas me dire à l'instant qu'il y en aurait à déjeuner?

— Imbécile..... s'écria le digne bourgeois.

— A dites-donc! interrompit le jeune homme, ce n'est pas une raison — parce que vous êtes mon sauveur — pour m'insulter

— Monsieur, reprit doucement Bracassol, si vous me connaissiez mieux, vous sauriez que, de même que la pudeur, la politesse est inhérente à ma famille. C'est moi, moi seul, que je traitais d'imbécile quand vous m'avez interrompu.

— C'est différent! J'accepte vos excuses.

— Je me suis mal expliqué. L'insecticide de ma femme servira à saupoudrer vos habits, mais à déjeuner nous mangerons autre chose. Etes-vous satisfait?

— Yes! répondit le jeune homme avec indifférence.

— Seriez-vous Anglais, par hasard?

— Non, mon sauveur, je suis homme de "lettres."

Cette réponse plongea le *quartier* dans une joie mêlée d'orgueil.

Lui, Hector Bracassol, de la maison Bracassol et Cie, il avait dépendu un homme de lettres qui l'appelait "son sauveur."

Bien sûr, cette tentative de suicide serait connue, et Bracassol verrait son nom imprimé dans le *journal*. Le dépendu avait subitement grandi à ses yeux de plusieurs coudées, et, quoiqu'ils fussent tous deux de la même taille, Bracassol se faisait volontairement plus petit afin de faire monter son regard vers le homme de lettres. Ils s'étaient mis en route. Le bouton du faux-col avait été al... donné à son malheureux sort. Ils atteignirent bientôt les premières maisons du village.

Bracassol, saisi d'une admiration subite, n'osait plus parler. Il attendait que le dépendu laissât tomber de ses lèvres quelques paroles éloquentes, et il se préparait à les recueillir avec tout le respect qui leur était dû. L'occasion s'en présente, enfin. Le jeune homme, depuis l'entrée dans le village, examinait avec une remarquable attention l'intérieur des maisons devant lesquelles ils passaient.

Il avait, à tout instant, l'air désappointé. Soudain, sa physionomie s'éclaira, il toucha le bras de son compagnon qui s'arrêta immédiatement, et il lui adressa cette question :

— Si nous étanglions un perroquet?.....

Faut-il dire que le brave et honnête Bracassol resta abasourdi à cette demande du jeune homme? on l'a déjà deviné. Il fouilla, en vain dans toutes les cases de sa cervelle. Il n'y trouva point les matériaux nécessaires pour bâtir une réponse.

(A suivre)